

Perception des changements de pratiques et des résultats par les agriculteurs : retranscription interviews

Une seconde vidéo de Sergio Victoire et de Mireille Jolet illustre leurs réponses à la question suivante :

- quelle est votre perception du projet Gamour ? Il y a-t-il des différences de dépenses et de temps passé, avant et après Gamour ? :

Mireille Jolet : « ... ce qu'on a vu, de façon globale, c'est que pour nous c'est une grande avancée, car on ne faisait pas de cucurbitacées, ou très peu, parce qu'on avait énormément de problèmes, il aurait fallu qu'on le fasse sous serre, à La Réunion on ne dispose pas tous de grandes serres pour mettre en place les cultures, du coup ça nous offre une perspective plus diversifiée au niveau de nos cultures du fait que maintenant on peut se permettre de mettre en place des cultures de cucurbitacées dans les champs.

Avec Gamour, ce qu'il y a de plus contraignant, c'est qu'il faut bien penser à la globalité du projet, c'est-à-dire que quand on met en place la culture, parallèlement on va mettre en place une double rangée de maïs serrée et on va encadrer le champ. Donc, il faut l'irriguer derrière pour que ça pousse, pour que tout fonctionne, on va dire que c'est ce temps-là (qui est le plus contraignant, ndlr), mais quelque part ce temps-là est gagné par la suite, financièrement on récupère, au niveau de la culture on va récolter un volume plus important, de ce fait on est plus que gagnants à la fin.

Après on met les appâts, on fait un passage tous les cinq jours pour renouveler, mais c'est de l'agriculture de toute façon, il faut qu'on veille de près, qu'on apporte les soins nécessaires pour avancer. »

Sergio Victoire : « Moi, c'est à peu près à 5% des dépenses de ce que je dépensais avant, avant c'était beaucoup plus de produit, maintenant c'est que pour l'achat du Syneis, et en coût de main d'œuvre, auparavant c'était 2 jours et demi par semaine pour traiter les treilles, aujourd'hui c'est dix minutes par semaine, alors au niveau du gain de temps et de sous, j'y suis sensible »

Mireille Jolet : « Au niveau de l'agriculture biologique, c'est un « plus » pour les cucurbitacées, mais en tant que réunionnaise, je suis vraiment contente que ça ait été amené car même les agriculteurs en conventionnel se sont appropriés ce dispositif. Quand il a fait des essais, Mr Deguine (ndlr : initiateur du projet Gamour, chercheur au Cirad) s'est rapproché d'agriculteurs conventionnels qui produisaient le chou de façon intensive, plusieurs tonnes/an, qui utilisaient beaucoup de produits. La méthode Gamour a permis que tous ces champs passent en agriculture biologique.

Le principe, souvent, chez les agriculteurs, est : on regarde si ça fonctionne, on laisse le premier y aller, s'il n'y a pas trop de pertes on va suivre. Là, c'était un des plus importants producteurs (ndlr : Sergio Victoire), emblématiquement c'était important que ces personnes fassent le premier pas, derrière c'est en train de suivre, en trois-quatre ans on est passés de 50 à 150 exploitants en agriculture biologique. C'est donc un des dispositifs qui va nous permettre de produire plus et d'augmenter notre chiffre d'affaires, du fait qu'on ait quelque chose de concret pour avancer. »